

Conférence de Jòrdi Blanc, « Jaurès, philosophe » le 13 octobre au CCF



Professeur à Albi de 1882 à 1883, Jean Jaurès a rédigé un cours de philosophie destiné à des débutants. Jusqu'alors oublié et inédit, ce texte contient le fond de sa pensée, avant son engagement dans l'action politique. Il révèle un philosophe inattendu et profondément original, à contre-courant de son temps, cherchant à vivre ses idées et incarner ses valeurs, alors que l'on n'a trop souvent laissé filtrer de lui qu'une parole politique instrumentalisée et édulcorée.

Les références qu'on y découvre ne sont pas celles annoncées par l'historiographie depuis 40 ans. Ainsi, il critique Kant, néglige Hegel et l'idéalisme allemand, ignore Marx, se réclame du réalisme d'Aristote, pratique Leibniz, célèbre la pensée grecque et alexandrine et voue sa métaphysique à un christianisme évangélique et franciscain. De quoi initier une relecture de son œuvre et du rapport de son action à sa pensée. Une édition critique intégrale dans laquelle Jòrdi Blanc, présentateur du texte, auteur d'une thèse sur Jaurès philosophe, montre l'intérêt de la période albigeoise du jeune Jaurès dans la formation de sa pensée et lui octroie un statut de philosophe à part entière.

Contact : Éditions VENT TERRAL, Pôle d'activité VAL 81, F-81340 Valence d'Albigeois
Tél. et fax : +33 05 63 56 46 87, courriel : contacte@ventterral.com, Internet : www.ventterral.com

Grande manifestation pour la défense de l'occitan à Carcassonne

Sous le slogan "Anem tots a Carcassona lo 22 d'octobre", un collectif de cinq associations de défense de l'occitan ont appelé à une grande manifestation le 22 octobre à Carcassonne pour la sauvegarde de la langue des troubadours. Cette première grande manifestation unitaire qui se veut apolitique, a rassemblé plus de 10.000 personnes venant d'Occitanie (y compris des régions occitanes du nord de l'Italie et du Val d'Aran en Espagne), ainsi que des représentants d'autres langues régionales comme le basque ou le breton. Alors que selon l'Insee, l'occitan est parlé au quotidien par un million de personnes et qu'il y a une forte demande d'apprentissage de cette langue, l'enseignement de l'occitan est "catastrophique", a estimé David Grosclaude, président de l'Institut d'Estudis Occitans au cours d'une conférence de presse à Toulouse. Pour lui, la situation de "pauvreté énorme" de l'occitan est unique en Europe.

"Le basque, le gallois, l'irlandais ont leur télévision, ce n'est pas le cas pour l'occitan", se plaint-il. Il regrette également que la France, tout en reconnaissant que les "langues régionales sont un patrimoine national à transmettre", n'ait pas ratifié la Charte Européenne des Langues Régionales et Minoritaires. A Carcassonne, les manifestants ont demandé "calmement mais fermement" un service public de radio et de télévision en occitan, une politique en faveur de la création littéraire et artistique en occitan, la liberté pour chacun de recevoir un enseignement en occitan (à parité horaire ou par immersion).



Ils réclament également une présence de l'occitan dans la vie publique à travers un respect de la toponymie (signalisation bilingue) et un encouragement de l'utilisation de la langue dans la vie sociale. Les organisateurs demandent enfin à l'Etat de prendre ses responsabilités et de ne pas laisser aux seules collectivités la responsabilité des politiques linguistiques. Le collectif est composé de l'Institut d'Estudis Occitans, Calandreta (écoles bilingues), Felco (association des enseignants d'occitan), Oc-Bi (association pour le développement du bilinguisme) et le Conselh de la Joventut d'Oc.

A.F.P. octobre 2005

Tous les 3^{ème} jeudi du mois, nous vous donnons rendez-vous, à partir de 19h30, au Café SEPPL, 42 av. de la faïencerie, Luxembourg

Amicale Aveyron Luxembourg a.s.b.l Téléphone: +352 31 13 07
8 rue du Kiem, Email: contact@aveyron.lu
L-8030 Strassen, Luxembourg Internet: www.aveyron.lu
Compte bancaire : CCP : IBAN LU89 1111 1915 1941 0000



Amicale Luxembourg
Aveyron a.s.b.l.

Novèlas Occitanas

Novembre 2005

Numéro 9

Linguistic fiction ?

Funeste découverte hier soir en regardant le journal télévisé : l'accent tonique avait disparu. Mort et enterré, sans fleur ni couronne. Je ne le savais même pas malade. Une voix atone énonce laconiquement les nouvelles de la journée. C'est du pur français, si pur qu'il n'a plus son sel : l'accent. Même pas un soupçon d'air parisien, de mélodie francilienne, ni celle d'un Titi de la Butte ou d'un Beur de Tati. J'allume alors la radio. Idem. Je me connecte par internet aux émissions régionales. La même chose. J'interroge l'horloge parlante, la météo, Bison Futé. Rien. Il n'est plus là ! « Macarèl ! », « Me Damne ! » m'écriais-je en accentuant au plus fort ces mots comme pour respirer un bol d'air amené par l'Autan. Ouf ! Je l'ai encore gardé. Je me rassure. Je sais qu'ils veulent maltraiter ma langue, mais pour ce qui est du Français ! Je téléphone immédiatement à une amie Toulousaine, à Nougat'Ronne, près de chez Claude, là où les galets de gaves viennent rouler leurs graves airs pyrénéens, pour lui dire un « brave bonjorn » dans ma langue d'òc, et lui annoncer la triste nouvelle : « L'accent tonique français est mort ». Et elle de me répondre : « Et alors ? La musique vaut-elle mieux que les paroles ? Allez, coratge, adieusiatz e a lèu ». Avant qu'elle n'eût raccroché, je crus entendre le chant d'une alouette, ou bien était-ce la sonnerie de son téléphone portable. Enfin, dépité, mais pas vaincu, j'appelai Miréio, ma demoiselle Marseille, qui m'a donné rendez-vous, mais je ne sais plus où...

Alain Maury



« Un roi sans divertissement »



Sortie familiale, A Robbesscheier



Jaurès, philosophe



Œuvres de Pierre Soulages : Une donation exceptionnelle pour la ville de Rodez

Pierre Soulages est né à Rodez en 1919, et afin d'honorer sa ville natale il offre à celle-ci une collection de ses œuvres estimées à 16 millions d'euros. Œuvres d'art qui permettent de retracer l'activité artistique de l'artiste. Cette donation est d'une richesse exceptionnelle et fera l'objet d'un musée. De quoi rendre jaloux plus d'une ville de France. La donation est signée, elle offre plus de 220 œuvres. Elle a été formalisée en présence du Maire de Rodez et comporte notamment les projets de vitraux pour l'abbatiale de Conques, des eaux-fortes, une série de peintures sur toile, des brous de noix, des gouaches, des lithographies et des sérigraphies. A côté de la collection, le couple Soulages offre également une documentation sur son travail, vidéos, livres, catalogues, documentation qui permettra de mieux cerner le travail de l'artiste.

Après la donation Pierre Soulages a déclaré que « cette donation est la réponse à une demande du maire de Rodez qui a eu l'idée de créer ce musée. Soulages est un monument de l'art moderne français, un de ses derniers survivants. Il découvre la peinture moderne à l'âge de 18 ans lors d'un séjour à Paris en visitant une exposition sur Cézanne et une autre sur Picasso. Pendant la guerre, il travaille comme agriculteur près de Montpellier et revient en 1946 à Paris pour se consacrer à la peinture.



En 1947, il expose au Salon des surindépendants. Réfractaire à toute influence, il aboutit très rapidement à une forme d'abstraction personnelle et puissant qui le fait remarquer dès sa première exposition en 1949 dans une galerie parisienne. A ses débuts il peint beaucoup au brou de noix, à l'essence ou à l'huile. Il a d'emblée trouvé une expression conforme à son tempérament et qui frappe dans la mesure même où elle fait table rase de la tradition picturale. Ayant fait du noir sa couleur presque exclusive et de la ligne son principal moyen d'expression. Soulages recourt ensuite au couteau et à la spatule, qui remplacent le pinceau. Ecrasée par le large outil, la matière devient forme. Cette technique qui confère à chaque tableau l'aspect d'une totalité indivisible, en faisant reposer l'efficacité plastique sur le geste de peindre, rappelle certaines pratiques de l'art extrême oriental que l'artiste a adoptées d'instinct, guidé par les exigences de sa propre sensibilité. Il crée des effets de rythme, tantôt par le simple contraste du noir et du blanc, tantôt par l'utilisation, plus rare chez lui, de quelques couleurs. Il est bon de savoir que Pierre Soulages est représenté dans de nombreux musées, en France et Europe mais aussi dans les musées américains notamment le MoMA. et le Guggenheim Museum à New York....



Une série de peintures réalisées depuis 1979 ne sont entièrement couvertes que d'un seul et même noir mais que la variété de ses modes d'application (matières lisses ou striées selon diverses directions) fait subtilement réagir à la lumière. Certaines toiles juxtaposées composent de monumentaux polyptyques.

On peut comprendre que la ville de Rodez est réussie une action culturelle d'une grande envergure et le futur musée Pierre Soulages sera un des phares touristiques de la ville aveyronnaise

Isabelle Ducrezet

Ciné conférence de Michaël Bach « Un roi sans divertissement » Mercredi 1er juin au CCF

Cette année, les élèves de terminale Littéraire ont dû se pencher sur l'œuvre de Jean Giono Un roi sans divertissement dans laquelle le célèbre écrivain provençal livre une méditation pessimiste sur l'ennui existentiel de l'Homme. Ce fut l'occasion, pour l'Amicale Luxembourg-Aveyron, lors d'une conférence au Centre Culturel Français, de rappeler que ce roman publié en 1947, fut en 1963 l'objet d'une adaptation cinématographique injustement méconnue et surtout que l'Aubrac servit de décor. Aspect qu'a développé le conférencier, M. Michaël Bach, professeur de Lettres, originaire de Saint Geniez d'Olt, village situé au pied de ces monts d'Aubrac, après que Mme Crosnier, directeur du CCF, eut tracée les grandes lignes de la vie de Jean Giono. Alors que dans le roman, l'action se situait dans les Alpes iséroises, Jean Giono, auteur du scénario, demanda au réalisateur François Leterrier que le tournage s'effectue sur ce plateau que l'Aveyron se partage avec le Cantal et la Lozère, en plein hiver, recouvert par la neige. Ceci a pour résultat que « Un roi sans divertissement » fait partie de ces œuvres où le décor a un impact considérable sur sa signification, où le réalisateur n'oublie pas que le cinéma est avant tout un art visuel. Ambitieux sur le plan esthétique par le jeu permanent sur les couleurs au point que certains plans sont de véritables peintures, représentation métaphysique de l'Ennui qui ronge les personnages, loin des clichés publicitaires pour attirer les touristes amateurs de randonnées, l'Aubrac devient le lieu où se mêlent la beauté, l'étrange et le funeste.



Ainsi, le film place le spectateur face à une vision particulièrement originale et prenante de cette région. C'est aussi une reconstitution fidèle du mode de vie dans cette région belle mais au climat âpre au milieu du XIXème siècle : le charme rustique des villages et des maisons protégés des hivers difficiles. Après la diffusion du film, le public nombreux et intéressé s'est retrouvé autour d'un pot de l'amitié où le vin de Marcillac et les gâteaux aveyronnais ont été appréciés.

Les discussions animées amenèrent un constat unanime : « Un roi sans divertissement » est un film de qualité qui mérite d'être redécouvert aussi bien par le cinéphile que par celui qui apprécie ou veut découvrir l'Aubrac.

Sortie familiale au Domaine Touristique du Cheval de Trait Ardennais de Munshausen : A Robbesscheier, Dimanche 3 juillet 2005

Avant les premiers départs en vacance, l'amicale Luxembourg-Aveyron avait organisé, le dimanche 3 juillet, une sortie au domaine touristique du cheval de trait ardennais « A Robbesscheier ». Après un très agréable voyage en train, la journée commença par la visite d'un moulin traditionnel où une farine « à l'ancienne » et écologique est toujours produite. Puis ce fut l'apprentissage pour les plus petits à la préparation de chaussons aux pommes et à la faïencerie. Le déjeuner du terroir proposé fut suivi d'une promenade en calèche tirée par de splendides chevaux ardennais, ce qui permettait ainsi à tout le monde de faire connaissance avec ce magnifique domaine. D'autres ateliers attendaient également les grands et les petits, comme celui de la fabrication de bougies en cire d'abeille, la visite d'une scierie traditionnelle ou le potager à l'ancienne. Avant de reprendre le chemin du retour, les chaussons aux pommes étaient fin prêts pour être dégustés sur le trajet qui ramenait tout le monde à Luxembourg.

